

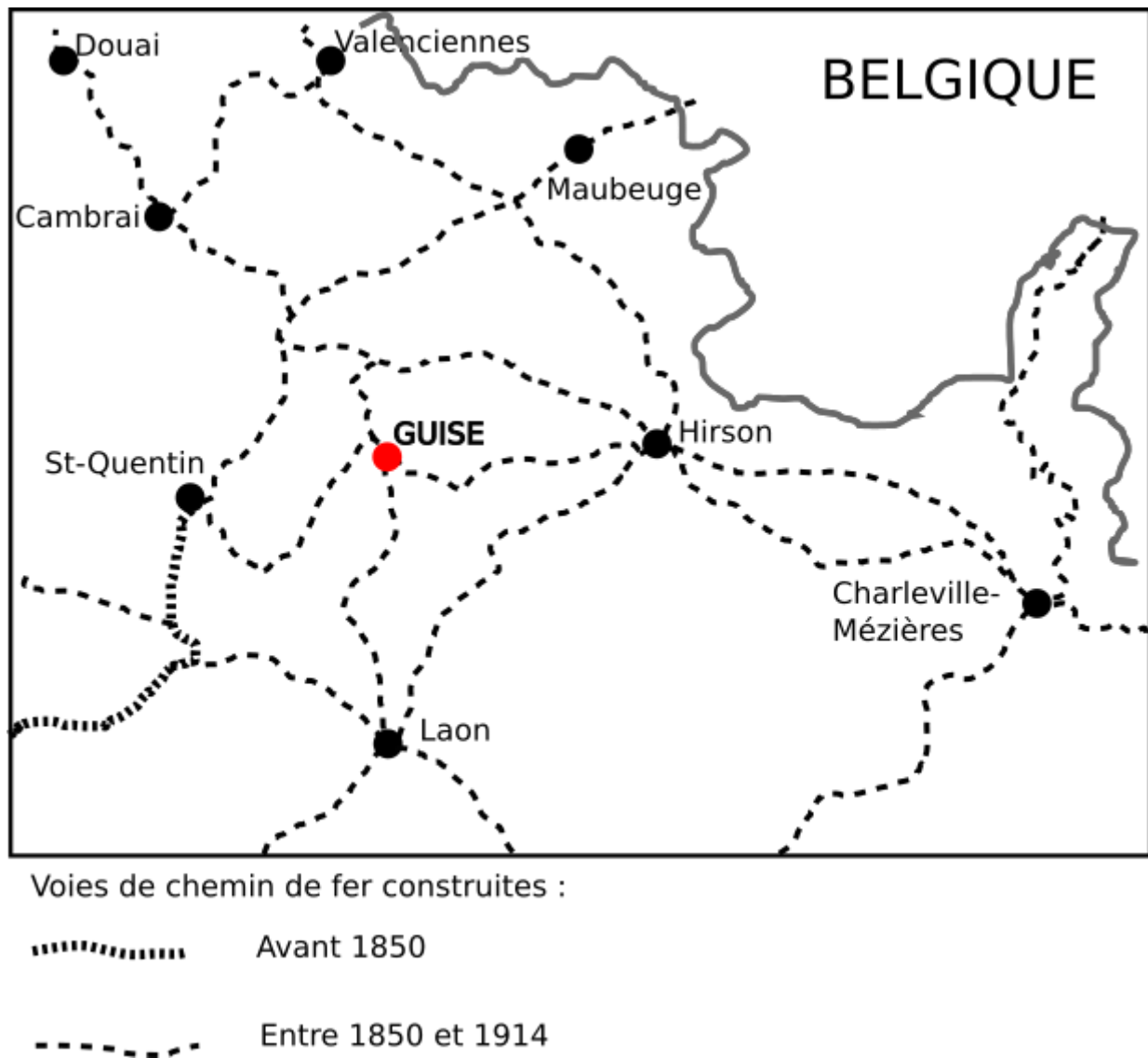
Doc 1 : L'atelier de moulage. Photo anonyme (vers 1900), collections du Familistère de Guise



Cette photographie montre le processus de moulage des pièces en fonte composant les appareils : la fonte en fusion est versée dans des moules de sable qui seront ensuite cassés après refroidissement. Le plateau rond sur lequel les ouvriers se trouvent est une machine inventée par Godin afin de déplacer automatiquement les moules au fur et à mesure du travail et ainsi faciliter et accélérer le processus. Elle est actionnée par une machine à vapeur.

Bien que tardive par rapport à la date de création de l'usine, cette image met donc en scène l'importance de l'innovation dans cette industrie, à travers l'appropriation d'inventions plus anciennes comme la machine à vapeur ou le cubilot, auxquelles s'ajoutent des créations personnelles de Godin. Elle peut aussi permettre d'initier une réflexion sur le rôle du charbon, absent de l'image et en même temps omniprésent, puisque nécessaire au fonctionnement du four, de la machine à vapeur, des appareils eux-mêmes, ou encore des locomotives qui permettront d'expédier le produit fini.

Doc 2 : Développement ferroviaire autour de Guise (1850-1914)



Doc 3 : Evolution du personnel de l'usine Godin et de la population de la ville de Guise

	Personnel de l'usine Godin	Ville de Guise
1846	20	3530
1856	200	3685
1866	800	5300
1881	1500	7130
1914	2500	8200

Doc 4 : La question sociale selon Godin

Question : Je ne comprends pas ce qu'on veut dire quand on réclame une « loi en faveur de la protection du travail ». L'ouvrier n'a-t-il pas toute la liberté qu'il peut désirer ?

M. Godin : C'est la liberté de mourir de faim. Ce n'est pas en faveur de l'ouvrier qui gagne 12 francs par jour, qui n'a pas de charges de famille et qui est en position de faire des économies, que je plaide. La plupart des ouvriers ne gagne que 5f par jour, avec lesquels il faut nourrir trois, quatre, cinq enfants, plus les parents. Croyez-vous que cela soit possible ? Non, aussi une partie de la famille est-elle contrainte d'aller mendier.

Voilà où est la question. C'est à ces travailleurs-là qu'il faut songer. Ils veulent travailler, et ils travaillent tant qu'ils peuvent et, malgré leurs efforts, leur bonne volonté, leurs peines, leurs privations continuelles, ils ne peuvent arriver à satisfaire aux nécessités quotidiennes, aux besoins de leur famille. Aussi, quand arrive le chômage, les voyez-vous dans la plus grande misère, même sur le pavé de Paris.

Témoignage de Godin devant la Commission extra-Parlementaire sur les associations ouvrières,
1883.

Doc 5 : Le système social Familistérien

